

Petruševski, Michail D.

## L'alternance vocalique U : E du dialecte mycénien de Pylos

In: *Studia Mycenaea : proceedings of the Mycenaean symposium, Brno, april 1966*. Bartoněk, Antonín (editor). Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1968, pp. [53]-57

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/119937>

Access Date: 11. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## L'ALTERNANCE VOCALIQUE U:E DU DIALECTE MYCÉNIEN DE PYLOS

Quand nous parlons aujourd'hui de la particularité phonétique, d'une „alternance“ vocalique *u:e* du dialecte grec mycénien de Pylos, nous partons avant tout de quelques exemples que nous avons découverts tout fortuitement et que nous avons pris comme une hypothèse de travail dans notre tentative d'interpréter ces quelques mots des textes mycéniens de Pylos. C'étaient des mots qui nous semblaient clairs par leur sens ainsi que par leur forme. Il y avait tout de même, pour l'identification définitive de ces mots, un petit détail qui nous gênait: c'était la voyelle *e* à la place où l'on s'attendait à un *u*.<sup>1</sup> Il s'agissait d'abord de deux exemples, de deux hapax, tous les deux de la même tablette pylienne Ta 709 + 712: c'étaient *po-ro-e-ke-te-ri-ja* et *a-pe-te-me-ne*. D'après les idéogrammes qui se trouvaient derrière les mots en question, on croyait qu'il s'agissait de vases.

Cependant, l'histoire de l'identification et de l'interprétation du premier mot est, intéressante et instructive. La tablette Ta 709 + 712, comme on peut le voir chez E. Bennett,<sup>2</sup> n'était pas complète. Ses deux fragments représentaient les deux bouts de la tablette, dont le milieu faisait défaut et à cause de cela quelques mots de l'inscription étaient mutilés n'ayant que le début ou la fin. C'était aussi le cas de notre premier exemple dont le commencement manquait. On ne pouvait lire, dans le fragment du bout droit de la tablette, que *]-ke-te-ri-ja* que E. Bennett avait tenté de rétablir en *pa-]-ke-te-ri-ja*. Cela donnait l'impression d'un mot grec comme *βακτηρία*, mais M. Ventris et J. Chadwick, partant sans doute de son idéogramme, proposaient une identification hypothétique „*lukteria*, cf. *λύχνος*“,<sup>3</sup> un mot grec inconnu d'ailleurs. Vl. Georgiev, prenant la reconstitution de Bennett, proposait un mot grec de même non attesté ailleurs \**σφακτηρία*, *σφαγείον*, vase pour recueillir le sang de la victime“.<sup>4</sup>

Après une heureuse trouvaille du fragment moyen de la tablette en question pendant les fouilles de 1957, M<sup>lle</sup> Mabel Lang réussit à la compléter.<sup>5</sup> On avait maintenant le mot entier qui n'était ni \**pa-ke-te-ri-ja* ni \**ru-ke-te-ri-ja* (= *lukteria*) mais *po-ro-e-ke-te-ri-ja* que M<sup>lle</sup> Lang, tenant compte aussi de l'idéogramme qui le suit, avait rapproché de la glose de Hésychios *ποτεκχέτηρια·τορνετήρια* et au mot *po-ro-e-ke* (< *προεχής*) croyant que le mot signifie „ciseau du tourneur“,<sup>6</sup> un objet

<sup>1</sup> Voir *Ž(iva) A(nika)* 8 (1958), 236 et 294.

<sup>2</sup> *The Pylos Tablets* . . . , Princeton 1955, p. 187.

<sup>3</sup> Voir VC, *Documents*, p. 337.

<sup>4</sup> V. Georgiev, *Second Suppl. au Lexique* . . . , s. v. *pa-]-ke-te-ri-ja* (p. 63).

<sup>5</sup> Voir *AJA* 62 (1958), 182 et 189; v. surtout les planches NoNo 40 et 43.

<sup>6</sup> L.c. (p. 189): "It may be related to *ποτεκχέτηρια·τορνετήρια* (Hesych.), i.e. *turner's chisels*."

technique trop spécialisé<sup>7</sup> pour qu'il puisse être destiné à l'usage domestique comme tous les autres objets de l'inventaire énumérés dans l'inscription citée.

Partant de l'idéogramme, où nous avons reconnu, tout comme M. Ventris, J. Chadwick et Vl. Georgiev, un vase d'une forme et d'une destination spéciales, et tenant compte des mots voisins, c.-à-d. de l'antécédent et du suivant, de l'inscription citée ainsi que de leurs idéogrammes qui représentent des vases, nous sommes venus à l'idée qu'il s'agirait, dans le mot *pa-ko-to-ke-te-ri-ja*, d'un composé *προεκχτήρια* (cf. les gloses *προχτήριον* et *ἐκχτήριον*) désignant un petit vase, pourvu d'un manche long en forme d'une louche, dont une quantité assez riche fut trouvée à Pylos et Mycènes.<sup>8</sup> Notre identification pourrait être certaine, si le 4<sup>e</sup> syllabogramme du mot en question n'était pas *ke* mais *ku*.

Cependant, dans le fragment moyen de la même tablette, à la ligne 1 et après le mot *pa-ko-to*, connu déjà chez E. Bennett, se trouvait le mot *a-pe-te-me-ne* et ci-après l'idéogramme représentant un vase haut avec un fond étroit et un col assez large, suivi de la valeur numérique „2“. Mlle Lang réussit à retrouver le mot grec correspondant à *pa-ko-to* en rapprochant la glose de Hésychius *φάκται ληνοί, σιπύαι, πύλοι* et l'interprétant comme un duel de *φάκται:φάκτω*.<sup>9</sup>

Quant au mot *a-pe-te-me-ne*, elle a bien remarqué qu'il se termine en *-μήν* à la manière de *πυθμήν*, mais à cause de sa 2<sup>e</sup> syllabe *pe*, le fit sortir de *πενθσμα* dont nous avons la forme classique *πείσμα*.<sup>10</sup> Il faut, cependant, noter que ni le suffixe (*-μήν* au lieu de *-σμα*) ni le consonantisme de la dernière syllabe (*-σμα* de *-θσμα* donnerait en mycénien *-[ta]-sa-ma* ou *-[to]-so-mo*, cf. *ai-ka-sa-ma = αἰξμά, do-so-mo = δοσμός* etc., le *-s-* devant *-m-* étant toujours marqué) ne correspondent pas.

Nous y avons reconnu de nouveau un exemple typique de l'alternance en question en identifiant la forme citée avec l'adjectif grec *ἀπύθμην*, dérivé de *πυθμήν* par le préfixe privatif *ἀ-* et employé, dans le grec postérieur, comme un qualificatif de formés vases ayant un fond étroit ou rond, c.-à-d. instables.<sup>11</sup> L'existence d'un terme pour ainsi dire technique *ἀπύθμην* et *ἀπύθμενος* ainsi que le synonyme *ἀπυνδάκωτος*, se rapportant aux vases tout comme le mot *a-pe-te-me-ne* de notre inscription qui est de même un qualificatif des vases *pa-ko-to = φάκτω*, c.-à-d. des grands vases du type des *πίθιοι*, „jarres“, semble confirmer notre hypothèse sur la particularité phonétique du dialecte de Pylos qui consisterait dans le changement de la voyelle brève *u* en *e*. Mentionnons toutefois l'hésitation de la voyelle *u:e* dans les formes *pa-ra-ku-we (-qe)* : *pa-ra-ke-we-qe* d'un mot mycénien apparaissant dans la même série *Ta* de Pylos, dont l'interprétation causait des difficultés considérables.<sup>12</sup>

En effet, la forme *pa-ra-ke-we(-qe)*, n'apparaissant qu'une fois (dans *Ta* 642,1) en face de *pa-ra-ku-we(-qe)* qui est employé trois fois (dans *Ta* 714,1. et *Ta* 715,3), pourrait être interprété d'une manière différente, comme un reflet de *w* (= *F*) derrière la vélaire *k* (resp. *g* ou *kh*), d'une manière semblable aux variantes *ke-se-ni-wi-jo* (de *PY Fr* 1231,2) vis-à-vis de *ke-se-ju-wi-jo* (*PY Fr* 1255,2) et de *ke-se-nu-wi-ja* (*KN Ld* 573) ou bien à celles de *o-to-wo-we-i* (*PY Vn* 851,9) à côté de *o-tu-wo-we*

<sup>7</sup> Cf. les mots de M. Lang (ibid.): "The variation in the compounded preposition between *pro-* and *proos-* may depend on the type of turning to be effected with the chisel."

<sup>8</sup> Voir *Myc. Tabl.* II, p. 40, fig. 63, et *Myc. Tabl.* III p. 24, fig. 39; C. W. Blegen, *The Palace of Nestor — Excavations of 1963*, dans *AJA* 68, 1964, pl. 30, fig. 4.

<sup>9</sup> L. c.

<sup>10</sup> Voir maintenant H. Frisk, *Griech. etym. Wb.*, s.v. *ἔλυμος*.

<sup>11</sup> Voir notre note *Pa-ko-to a-pe-te-me-ne* dans *ZA* 8 (1958), 294, surtout la n. 2.

<sup>12</sup> Voir *Documents*, p. 340; A. Morpurgo, *Mycenaeae Graecitatis Lexicon*, s. v. *pa-ra-ke-we* (p. 231) et notre note dans *ZA* 15 (1965), 202.

(PY Jn 658,7) et de *o-two-we-o* (PY An 261,2—5) ou même à *wi-do-wo-i-jo* (PY An 5,2 et Ae 344) en face de *wi-du-wo-i-jo* (PY Jn 415,3) et de *wi-dwo-i-jo* (PY Ep 539,12).

Mais, si l'on suppose dans ce mot-ci un thème en *-u*, il serait peut-être plus naturel de voir dans la syllabe *ke* pour *ku* une confusion de thèmes du type  $\dot{\iota}\chi\theta\acute{\upsilon}\varsigma$ ,  $-\acute{\upsilon}\varsigma$  et  $\acute{\epsilon}\rho\iota\acute{\nu}\acute{\omicron}\varsigma$ ,  $-\acute{\upsilon}\varsigma$  avec ceux qui montrent une alternance *-u* : *-eu* (< *ew*), c. -à-d. du type de  $\pi\acute{\eta}\chi\upsilon\varsigma$ ,  $-\epsilon(F)\omicron\varsigma$  et  $(F)\acute{\alpha}\sigma\tau\nu$ ,  $-\epsilon(F)\omicron\varsigma$ . Cependant, nous ne pouvons pas trouver de telles confusions de thèmes dans le grec de l'époque classique et hellénistique, de sorte que nous sommes obligés à supposer une faute de scribe, ce qui est peu probable, ou bien un changement des voyelles *u* en *e* comme nous l'avons formulé dans notre hypothèse de travail. En ce qui concerne l'identification et l'interprétation du mot en question, il faut dire que nous avons supposé une forme primitive d'un thème ancien en *-u*  $\sigma\phi\rho\alpha\gamma\acute{\upsilon}\varsigma$ ,  $-\acute{\upsilon}\varsigma$ ,<sup>13</sup> dont il serait resté le dérivé  $\sigma\phi\rho\alpha\gamma\acute{\iota}\varsigma$  par le suffixe *-ιδ-* du grec classique et postérieur; la perte de *-u* pourrait intervenir après le changement de *-v-* devant *-ιδ* en *-f-* d'une manière semblable à la forme verbale  $\pi\epsilon\lambda\epsilon\kappa\acute{\iota}\zeta\omega$  en face de  $\pi\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\kappa\nu\varsigma$ .

Plus tard<sup>14</sup>, nous avons constaté la même hésitation de la voyelle *u* dans la forme verbale de l'aoriste *a-pe-do-ke* qui est de même un hapax de Pylos (Fr 1184,1). D'après nous, ce serait de nouveau une forme secondaire de *a-ru-do-ke* qui est une forme normale de Cnossos (X 681,6). D'après S. Luria,<sup>15</sup> *a-pe-do-ke* serait l'aoriste *ap-es-doke* de  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\kappa\acute{\delta}\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$  qui est un terme spécialisé et extrêmement rare<sup>16</sup>. Nous croyons que la forme en question désigne une simple remise, une *a-ru-do-si* (=  $\acute{\alpha}\pi\acute{\omicron}\delta\omicron\sigma\iota\varsigma$ ) comme ailleurs dans nos textes de Cnossos, Pylos et Mycènes et non pas une  $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\kappa\delta\omicron\sigma\iota\varsigma$ . Le préfixe composé  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\acute{\xi}$  d'autre part n'est pas jusqu'ici constaté dans nos textes mycéniens. L'interprétation qu'il s'agit d'une forme mycénienne avec l'augment syllabique est moins probable encore, étant donné que le grec mycénien n'a pas connu l'augment, comme il ressort des textes en linéaire B. Il resterait donc à l'interpréter comme un nouvel exemple de changement des voyelles *u*:*e* dans un idiome du grec mycénien.

Aujourd'hui, nous croyons que même le mot *ko-te-ri-ja* (de la tablette pylienne citée — Ta 709 + 712), interprété déjà par nous<sup>17</sup> comme une forme contaminée de  $\chi\upsilon\tau\acute{\eta}\rho\iota\alpha$  et  $\pi\omicron\tau\acute{\eta}\rho\iota\alpha$ , pourrait trouver une identification plus probable, si nous tenions compte de notre hypothèse de travail, à savoir comme une forme avec le même changement de *u* en *e* dans la 2<sup>e</sup> syllabe; *ko-te-ri-ja* serait donc de  $*ko-tu-ri-ja$  =  $\kappa\omicron\tau\acute{\upsilon}\lambda\iota\alpha$ . Ce serait alors le troisième exemple de la tablette en question qui montrerait la même particularité phonétique d'un passage de la voyelle *u* brève en *e* à côté de *po-ro-e-ke-te-ri-ja* (de  $\pi\rho\omicron\epsilon\chi\chi\upsilon\tau\acute{\eta}\rho\iota\alpha$ ) et *a-pe-te-me-ne* (de  $\acute{\alpha}\pi\acute{\omicron}\theta\mu\epsilon\nu\epsilon$ ).

Les formes en *u* seraient, d'après ce que nous avons vu, primitives et normales tandis que celles en *e* seraient secondaires et postérieures, d'un usage assez rare, représentant d'ordinaire des idiotismes du dialecte de Pylos ou bien d'un parler de ses environs.

Est-ce que notre hypothèse de travail est justifiée? Est-ce que le grec en général a jamais connu un changement de la voyelle *u* brève en *e* brève?

Lorsque nous avons lancé cette hypothèse, nous ne pensions point qu'un tel

<sup>13</sup> ZA 15, l.c.

<sup>14</sup> ZA 10 (1960), 324.

<sup>15</sup> Dans *La Parola del Passato* 15 (1960), 258.

<sup>16</sup> Voir le Dictionnaire de la langue grecque de Dimitrakos, s. v.  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\kappa\acute{\delta}\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ .

<sup>17</sup> ZA 8 (1958), 240.

phénomène phonétique pût exister dans le grec de l'époque classique et hellénistique. Bientôt après, nous trouvâmes quelques exemples grecs de l'époque postérieure qui montraient la même particularité phonétique. C'étaient *ἀγερός: ἀγρομός, (προ-)θέλυμον: θέλεμον, κυλλόν: κελλόν, ὄξυα: ὄξέα, πύον: πτέον, σύρφος: σέρφος* que nous avons publiés dans notre note „*Apedoke et l'absence de l'augment dans le grec mycénien*“ (dans *Ž. A. X.* 1960, p. 324). Plus tard, nous avons trouvé une citation de l'étude *Griechische Wortstudien* de R. Stromberg chez H. Frisk<sup>18</sup> qui nous apprit que R. Stromberg a abordé ce phénomène dans le grec de l'époque postérieure.<sup>19</sup> Dans l'étude de R. Stromberg, nous avons retrouvé quelques exemples comme *προ-θέλυμος: θέλεμον, σύρφος: σέρφος* ayant appris qu'une liste plus large se trouve chez T. Kalén.<sup>20</sup> Outre les exemples cités, il faut maintenant ajouter encore *γυρίνος: γέρυνος, ἔλυμος: ἔλεμος, κύ(γ)χραμος: κέ(γ)χραμος, προμνόθεν: προμνόθεν, κώδυ(ι)α: κώδεια, ἀγυιά: \*ἀγεία* (attesté dans un emprunt lat. *agea*), *κέλυφος* (dans *κελυφοκομειών*, cité chez Stromberg, o. c., p. 46 et 99): *κελεφός, εἰρυσιώνη* (cité *ibid.*): *εἰρυσιώνη, ἀστυλῖς: στελλῖς* (*ibid.*) et *κύρτος: κερτύλλιον*. Ce phénomène phonétique a laissé des traces profondes même dans le grec moderne où nous avons des exemples très répandus dans la dimotiki, comme *γέρνω* (de *γυρνῶ*), *σέρνω* (de *σύρω*) et *μερσίνη* (de *μυρσίνη*).

D'autre part, nous avons rapproché aussi quelques exemples sûrs de cette particularité phonétique dans les toponymes de l'Égée de l'est, comme *Θυμβρία: Θεμβρία* (et *Θεμβρήμιος*), *Τύμβριον: Τέμβριον, Μυρμισσός: Μερμησσός, Κυρήνη (-εια): Κερύν(ε)α, Σύλλειον: Σέλλων, Συσκωκς: Σεσκωκς*<sup>21</sup> etc. Ajoutons encore deux exemples de l'Italie du sud: *Βρῦττιοι* (= *Bruttii*) avec la forme grecque plus usuelle *Βρέττιοι* et *Βρεντέσιον* vis-à-vis de la forme italique et latine *Brundisium* (et *Brundisium; Brindisi* de nos jours).

Il faut souligner que cette particularité phonétique qui ressemble beaucoup à une alternance vocalique d'un type non grec, constaté dans la paire préhellénique *πύργος* (= *φύργος*): *πέργαμος*,<sup>22</sup> peut tirer son origine d'une langue et d'un substrat non grecs, mais pourtant indoeuropéens, appelés conventionnellement „pélasgiques“<sup>23</sup> ou „pélastiques“.<sup>24</sup> Mentionnons aussi le mot thrace *ζετραία* qui est en effet non seulement par sa signification mais par sa forme aussi un corradical du mot grec *χύτρα*: Il faut se rappeler de même l'interprétation parétymologique d'Etienne de Byzance pour le toponyme *Τυ(μ)φερσιτός-ἀπό τῆς τέφρας Ἑρακλέους* comme s'il s'agissait de *\*Τεφερσιτός*.

A en juger d'après les matériaux, ce vocalisme étrange avait commencé à pénétrer dans les parlers grecs dès l'époque mycénienne. Les porteurs de cette pénétration et de l'influence linguistique pourraient être les générations mêlées, formées après les grandes conquêtes des tribus achéennes et ioniennes dans les régions de la Grèce continentale et de l'Égée.

Il faut cependant noter que nous ne savons pas s'il y avait dans le dialecte de Pylos

<sup>18</sup> O. c., s. v.

<sup>19</sup> R. Stromberg, *Griechische Wortstudien*, Göteborg 1944, pp. 46 et 99.

<sup>20</sup> *Quaestiones grammaticae Graecae* (dans *Comment. Akad. Gotoburg.*) 1918, p. 13.

<sup>21</sup> Les derniers deux exemples pris de Joh. Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier...*, Leipzig 1913, pp. 194 et 245.

<sup>22</sup> Voir V. Georgiev, *Träger d. kretisch-myken. Kultur...*, I. Teil, p. 62; et *id.*, *Vorgriech. Sprachwiss.* I 97; cf. notre note dans *ŽA* 15 (1965), 148.

<sup>23</sup> Voir A. J. van Windekens, *Le Pélasgique*, Louvain 1952, p. VIII s.

<sup>24</sup> Voir M. Budimir, *Vorgriech. Ursprung d. homer. Haupthelden (I. Pelaster u. Pelasger)* dans *RIEB* II, 1938 p. 195–200.

à côté des formes anormales *a-pe-te-me-ne*, *ko-te-ri-ja*, *a-pe-do-ke*, *po-ro-e-ke-te-ri-ja*, des formes normales \**a-pu-te-me-me*, \**ko-tu-ri-ja*, \**po-ro-e-ku-te-ri-ja*, \**a-pu-do-ke*. Dans le cas de *pa-ra-ku-we*: *pa-ra-ke-we* les deux formes apparaissent en affet, mais ce fait ne nous donne pas le droit de tirer une conclusion plus déterminée.

Les exemples mycéniens traités se distinguent aussi par le fait que le changement de la voyelle *u* brève en *e* se trouve d'ordinaire dans la syllabe qui porte l'accent tonique (*apetmene* de ἀπέθμενε, *apedoke* de ἀπέδωκε, *koterija* de κοτόλια, *proeketerija* de προεκχτηρία ferait exception). Quant aux mots postérieurs, nous devons souligner qu'ils n'ont pas de valeur et de signification identiques. La plupart d'entre eux ont le vocalisme *e* comme anormal, c. -à-d. pour un *u* normal et primitif, comme ἔλεμος, θέλεμνον, ὄξέα, πτέον, σέρφος, κελλόν, κερτύλλιον etc., mais certains d'entre eux semblent avoir la forme en *u* comme anormale et secondaire; c'est par ex. ἀγυρμός (avec la forme ἀγερμός qui semble être normale, tiré du thème commun ἀγερ-), εἰρουσιώνη et peut-être πρυμνόθεν. En ce qui concerne l'accent, il faut dire que le changement de la voyelle *u* en *e* n'en dépend pas: presque la moitié des exemples ont le vocalisme *e* dans la syllabe accentuée et la plus grande moitié dans une syllabe non accentuée.

### Conclusion

(faite après la discussion du rapport)

Nous croyons que les trois des quatre exemples mycéniens cités, à savoir *a-pe-te-me-ne* (= ἀπέθμενε), *a-pe-do-ke* (= a-pu-do-ke = ἀπέδωκε) et *ko-te-ri-ja* (= κοτόλια), ainsi que la forme accessoire *pa-ra-ke-we(-qe)* à côté de sa forme normale *pa-ra-ku-we(-qe)*, identifiée par nous comme instr. sg. de \**pa-ra-ku* (= \*σφαγύς, cf. la forme classique et postérieure σφαγίς, dérivée de la forme précédente par le suffixe -ιδ-), laissant à part *po-ro-e-ke-te-ri-ja* comme une forme incertaine du point de vue de son identification, représentent des restes d'un vocalisme non grec indiquant une influence étrangère exercée sur les dialectes grecs dès l'époque mycénienne jusqu'aux temps de l'hellénisme, un phénomène qui se confirmerait par une série de mots grecs postérieurs connus sous des formes doubles, une forme commune ayant le vocalisme normal *u* (comme dans προθέλυμνον, ἔλυμος, κυλλόν, ὄξέα, πτέον, σέρφος, κύρτος etc.) et une ultérieure avec le vocalisme anormal *e* (comme dans θέλεμνον, ἔλεμος, κελλόν, ὄξέα, πτέον, σέρφος, κερτύλλιον etc.) influencé, selon toute apparence, de la part de parlars d'une langue pré-hellénique mais, probablement, indoeuropéenne.

D. M. P.

